LOUIS CALAFERTE

LA VIE PARALLÈLE

essai

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Envoyez-nous vos nom et adresse en citant ce volume et nous nous ferons un plaisir de vous transmettre gracieusement et régulièrement notre bulletin littéraire qui vous tiendra au courant de toutes nos publications nouvelles.

Diffusion DENOËL
14, rue Amélie, Paris, 7e

Extrait de la publication

LA VIE PARALLÈLE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Requiem des innocents, 1952, *Julliard*

Partage des vivants, 1953, *Julliard*

Septentrion, *hors commerce*,
« Cercle du Livre Précieux »,
Editions Tchou, Paris, 1963

No man's land, *Julliard*,
« Les Lettres Nouvelles », 1963

Satori, 1968, *Denoël*

Rosa mystica, 1968, *Denoël*

Portrait de l'enfant, 1969, *Denoël*

Hinterland, 1971, *Denoël*

Limitrophe, 1972, *Denoël*

Mégaphonie, théâtre, 1972, *Stock*

Rag-Time, poèmes, 1972, *Denoël*

Extrait de la publication

LOUIS CALAFERTE

LA VIE PARALLÈLE

essai

DENOËL

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À QUINZE EXEMPLAIRES SUR VELIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE, DONT DIX NUMÉROTÉS DE 1 À 10 ET CINQ EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE A À E.

© *by Editions Denoël, Paris, 1974.*

Ceux qui dorment agissent et participent à l'évolution du monde.

HÉRACLITE.

Extrait de la publication

I

Néant. Néant-né. L'opaque. Palaque. Calaque. L'eau claque.

Les claques de ma mère.

La claque étourdissante assenée par un jeune homme qui, lorsque j'étais enfant, m'avait à demi assommé. La honte que j'avais ressentie, l'ayant reçue en présence de petites filles qui se moquèrent de moi. Mes esprits retrouvés, poussé par l'humiliation, je fis aussitôt

une tentative de suicide, me jetant du haut d'un mur. Je m'ouvris le crâne sur l'angle d'une dalle en ciment.

Terrorisé, mon poids et l'élan de ma course m'entraînent le long d'un immense champ en pente raide, dont je sais qu'il aboutit à pic au-dessus d'une rivière aux eaux tumultueuses. Ma certitude d'y tomber, d'y être bientôt englouti, m'empêche d'envisager une éventuelle esquive du danger. La notion de fatalité s'impose à moi, me fait consentir à être emporté par l'attraction de la vitesse croissante. Je vais tomber. Je tomberai. J'ai peur, mais je suis soumis.

Vers treize ans et demi, fier de ma force physique, j'avais escaladé la pente verdoyante d'une

Extrait de la publication

montagne. A un moment de mon ascension, je m'arrêtai pour reprendre souffle.

Me retournant, ce que je n'avais pas fait depuis le début de mon expédition, je vis le chemin parcouru, l'inclinaison vertigineuse jusqu'aux rives du lac.

J'eus la brusque certitude que je serais incapable de redescendre sans chuter.

Paralysante, la peur irraisonnée me tint pour le moins une heure à l'endroit où je m'étais assis, cramponné au sol des pieds et des mains, le corps durci par l'effroi, les yeux fixés sur l'eau calme dans laquelle je ne doutais pas que j'allais être précipité dès que je me remettrais sur mes jambes ; retardant la minute de cette mort horrible.

Bolac-bolac-bolac
blac-blac-blac...

Ce n'est plus, soudain, le seul bruit de l'eau torrentueuse ; il s'y mêle des caquettements de poules, que je n'identifie pas aussitôt.

blac-blac-blac-blaquète-blaquète-blaquète...

Extrait de la publication

La vitesse devient telle que, peu à peu, je ne touche plus terre, actionnant néanmoins mes jambes qui se sont rapetissées sous moi. Surpris, je constate que je suis à peine essoufflé. Je pense que j'ai d'excellents poumons.

Poum ! Poum !

A plusieurs reprises je crie le mot poumon, dont seule la première syllabe se forme et résonne à mes oreilles.

Poum ! Poum !
Blaquète-blaquète-
blaquète...

Le bruit précédent persiste, lointain, atténué.

J'ai évité le danger de la chute dans l'eau. Plus précisément, *il m'a*

Extrait de la publication

été épargné, grâce, j'en suis certain, à la puissance de mes poumons. Ce sont eux qui, à chacune de leurs pulsions (je les sens battre en moi à la façon du cœur), me propulsent un peu plus haut dans l'espace où je bondis en avant avec régularité. Sans doute ai-je depuis longtemps, en la survolant, franchi la rivière dont je n'entends plus le bruit. Avec des poumons comme les miens, on surmonte tous les dangers. Je m'étonne de ne leur avoir pas plus tôt accordé l'attention qu'ils méritent par leur exceptionnelle qualité. En fait, je suis surtout un thorax et peux fort bien me passer du reste de mon corps. Mes jambes sont grêles comme des pattes de moineau,

Extrait de la publication

attachées à mon torse, mon ventre ayant disparu.

Un soir d'été, un ami, sa femme et moi allâmes prendre le frais au bord de l'eau qui coulait à proximité de la villa qu'ils habitaient.

La chaleur orageuse était écrasante. Nous nous assîmes sur les pierres de la rive, fumant, bavardant.

La jeune femme avait allongé ses jambes bronzées qui me firent penser à des objets sculptés, dont j'éprouvai un désir subit qu'il me parut qu'elle devinait, non sans plaisir.

Cette complicité supposée me troubla délicieusement.

Ce fut alors que, se mettant debout, mon ami me proposa une baignade ; déjà il s'était défait de sa chemise, quittait son pantalon, apparaissant devant moi presque nu pour la première fois.

La musculature de son torse était impressionnante. Sur le point de me déshabiller à mon tour, j'en fus retenu par la honte que j'aurais eue à exhiber devant la jeune femme ma poitrine plate, sans trace de muscles.

Bourdonnement cotonneux de l'air autour de moi.

Extrait de la publication

Je suis un point minuscule dans l'atmosphère, qui disparaît rapidement à ma vue. J'ai conscience de la force prodigieuse qui m'anime, me rend supérieur à mes semblables. Mes yeux sont pesants d'un sommeil par lequel je me laisse engourdir.

2

Sueurs froides.

Aucun de nous n'avait jamais eu de ces « sueurs froides » auxquelles les grandes personnes faisaient allusion avec, nous semblait-il, un peu d'épouvante. Nous savions ce qu'était la sueur, mais pourquoi « froide » ? Comment était-ce ?

Noir.
Ecran noir.

Sueur. Sur. Susurre.

Un remuement dans l'obscurité.

Des craquements lointains, sourds.

Mis en pénitence à coucher dans le grenier sans éclairage, ce fut horrible pendant la première partie de la nuit, tant que je ne fus pas terrassé par le sommeil.

Les solives du toit craquaient, des souffles se produisaient dans les profondeurs de l'ombre, des pas glissaient, des trottinements, des claquements brefs.

L'amour-propre, que j'avais vif, m'empêchait de hurler ; c'est en moi-même, fou de peur, que les cris résonnaient.

Serrures. Sec.

Une forme enveloppée de voiles blancs se détache sur l'écran noir.

Sec. Pansec. Pain sec.

Les déchets de pain de la table étaient jetés à l'intention des lapins et des poules dans un grand sac de jute qu'on plaçait au fond de la resserre où nous jouions les jours de pluie.

Extrait de la publication

M'y trouvant, désœuvré, je plongeai ma main dans ce sac, tripotant machinalement les croûtes de pain du bout des doigts.

Un chatouillement au creux de ma main me la fit retirer, d'ailleurs sans hâte.

Deux longs cafards bruns parcouraient ma paume en tous sens, dont j'eus du mal à me défaire, leurs pattes crochetées à ma peau.

« Les voiles ne sont pas secs. »

Forme imprécise qui serait recouverte de voiles humides qu'elle agite autour d'elle, sans doute pour les faire sécher plus vite.

Pas sec. Pazec.
Ah ! Pazec.

A l'époque que les réfugiés de l'Est, chassés par la guerre, affluèrent dans le village où nous habitions, un jeune garçon de seize ou dix-sept ans, du nom de Paza-

Extrait de la publication

Louis Calaferte met au point, dans cet ouvrage, une technique d'écriture très intéressante. Comme pour un scénario de cinéma, la page est partagée en deux plans verticaux. Dans la colonne de gauche, l'auteur note sa vie sensible, faite d'une succession d'images fugaces, profondes, subconscientes et de réminiscences de sons. Dans la colonne de droite s'inscrivent les modalités de la vie onirique de l'auteur. Ces deux récits parallèles sont entrecoupés par l'expression d'une réalité à aspects de cauchemar, qui est désignée en « italiques ».

L'angoisse que reflète ce livre est intense. Plutôt qu'à un essai, il fait songer à un admirable poème. En fait, pour Calaferte, essai, roman, poésie, procèdent d'une même source qui est celle d'une incessante introspection, comme si l'auteur ne pouvait vivre qu'en se voyant *exister* par son écriture.

IMP. PRIESTER, PARIS
Extrait de la publication
2-74